



Pilloud, pinceau châtelais

HISTOIRE. Tombé dans l'oubli, Oswald Pilloud était un peintre reconnu au début du XX^e siècle. Elève de Hodler, le Châtelais a laissé une centaine d'œuvres, avant tout des paysages. Un historien d'art veveysan s'attache à le remettre en lumière.

THIBAUD GUISSAN

L

e tableau est imposant. Une vue panoramique de Fribourg de près de 12 m² orne le Buffet de la gare de Lausanne.

L'œuvre date de 1916, comme la gare de la capitale vaudoise. Son auteur: le peintre châtelais Oswald Pilloud. En 1914, l'artiste remporte le concours des CFF pour représenter Fribourg. Le tableau voisine avec les vues de Neuchâtel (par Louis Vonlanthen), Genève (Erich Hermès), Berne (Max Eugen Brack), Montreux (Henri-Edouard Bercher) et Zermatt (Albert Gross).

Si l'œuvre est toujours bien en place, son auteur est tombé dans l'oubli. Philippe Clerc, historien d'art veveysan établi à Genève, a choisi de mener l'enquête. «Étonnamment, personne ne s'est vraiment intéressé à son parcours ni à son œuvre.»

Dans la première moitié du XX^e siècle, Oswald Pilloud, né le 27 juillet 1873, est pourtant loin d'être un inconnu. Peintre paysagiste, il est issu de l'école fribourgeoise stimulée par Hodler (*lire ci-dessous*). En parallèle, il enseignera durant un peu plus de trente ans au Technicum de Fribourg, de 1905 à 1936. «Ça explique peut-être qu'il soit tombé dans l'oubli, avance Philippe Clerc. Il était très accaparé par ses cours et par ses étudiants. A l'époque, ses tableaux étaient régulièrement présentés au public, mais



Oswald Pilloud a peint la Veveysse, Charmey, Gruyères, les Gastlosen et Fribourg. Cette vue du château de Gruyères remonte aux années 1925 à 1930. Le tableau porte davantage la «patte» du peintre, qui s'écarte de l'influence hodlérienne très présente dans ses premières œuvres. COLLECTION PRIVÉE

uniquement au sein d'expositions collectives.» C'est le cas à de nombreuses reprises à Fribourg, dès 1900: avec la Société des amis des Beaux-Arts de Fribourg ou avec la section fribourgeoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, qu'il présidera de 1919 à 1921. Le Châtelais voit aussi des œuvres présentées dans le cadre d'expositions à Berne, Zurich, Lausanne, Soleure, Neuchâtel et même à Budapest.

Grâce à ses premières recherches, en vue d'une publication, Philippe Clerc a reconstitué une partie du parcours du peintre. Il se met à peindre dès l'âge de 16 ans: des portraits de membres de sa famille

et de gens de la région, dont des «clochards de Châtel-Saint-Denis». Entre 1889 et 1891, il étudie au Collège Saint-Michel, à Fribourg, où il suit notamment les cours du peintre et dessinateur gruérien Joseph Reichlen.

Le 15 août 1896, Oswald Pilloud épouse Alice Dévaud, une Fribourgeoise d'origine, cuisinière à Neuchâtel. Le couple aura deux enfants. Paul, né le 4 mai 1897, deviendra orfèvre. Alice Madeleine voit le jour le 18 février 1900. Elle sera modiste.

Soldat mercenaire en Afrique

Entre 1896 et 1897, Oswald Pilloud s'engage comme soldat dans

les troupes coloniales françaises. Il séjourne en Afrique du Nord, notamment en Algérie. «Dans son traitement de la lumière en peinture, ces voyages ont eu une influence indiscutable», estime Philippe Clerc.

Après avoir suivi des cours de Ferdinand Hodler au Technicum de Fribourg, de 1897 à 1898, Oswald Pilloud travaille brièvement comme enseignant à Châtel-Saint-Denis, avant d'être engagé comme professeur à ce même Technicum. Il s'installe alors en ville.

Avant de s'y fixer définitivement, il termine sa formation à Paris en 1906, entre autres grâce à une bourse du Département fédéral de l'industrie. Comme d'autres artistes

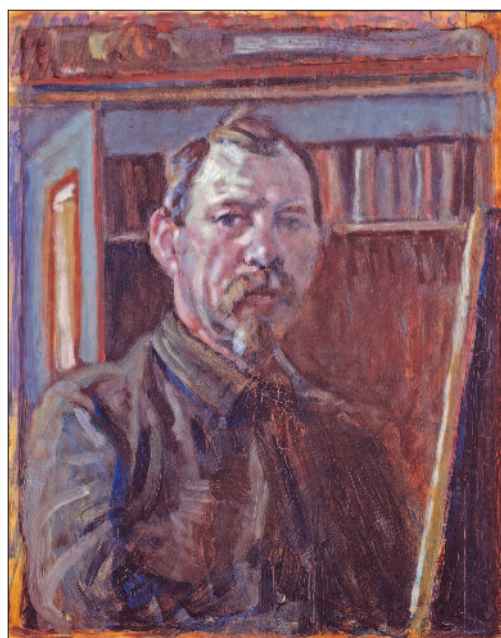
suisses et fribourgeois à l'époque, il fréquente l'Académie de la Grande-Chaumière (où étudiera Alberto Giacometti) et l'Académie Colarossi. Il y étudie le modèle vivant.

Au total, Oswald Pilloud a laissé une centaine d'œuvres répertoriées à ce jour. Il meurt le 6 juillet 1946 à Fribourg, à l'âge de 73 ans. «Il était atteint de chorée, une maladie neurologique provoquant des tremblements incontrôlés, raconte Philippe Clerc. A la fin de sa vie, la ville de Fribourg était son sujet de prédilection. J'ai parlé avec des anciens qui se souviennent l'avoir vu peindre, entouré d'enfants. Il installait son chevalet sur l'un ou l'autre pont.» ■

«Comme Hodler, Pilloud s'oriente vers une simplification du paysage. On s'écarte des peintres-photographes de la fin du XIX^e siècle.»

PHILIPPE CLERC

L'influence du maître Ferdinand Hodler



Oswald Pilloud a multiplié les autoportraits. Ce tableau date de 1921-1922. Le peintre a alors 48 ou 49 ans. MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE FRIBOURG

Oswald Pilloud est un représentant de l'«école fribourgeoise» du début du XX^e siècle, spécialisée dans le paysage. Comme d'autres peintres (Raymond Buchs, Hiram Brühlhart ou Jean de Castella), il a été influencé par Ferdinand Hodler, qui a enseigné au Technicum de Fribourg, de 1896 à 1899. «Dans le traitement du paysage, cela se traduit par des contrastes importants de couleurs, des vues plongeantes, des perspectives larges et le sujet de la montagne, explique l'historien d'art Philippe Clerc. De même, Pilloud s'oriente vers une simplification du paysage. On s'écarte des «peintres-photographes» de la fin du XIX^e siècle, qui peignaient chaque élément en détail.»

Parmi ses thèmes de prédilection, Oswald Pilloud multiplie les représentations du Moléson et des Préalpes fribourgeoises. Il peint la Veveysse, des vues de Châtel-Saint-Denis et des Paccots, Charmey, Gruyères, les Gastlosen, le Vully et la ville de Fribourg. Avant tout des peintures à l'huile, même si on lui connaît aussi quelques eaux-fortes et lithographies, de Gruyères et de Fribourg.

La vie en bleu

Le Châtelais a sa patte. «Dès 1915, il trouve son style, analyse Philippe Clerc. Au début, il dessine des contours et des formes très précises. Petit à petit, il attache davantage d'importance au travail de la couleur.» Dans ses œuvres, Oswald Pilloud utilise rarement des teintes vives. Il exploite beaucoup la tonalité des bleus et violets, comme le faisaient les nabis, tenants de ce mouvement artistique postimpressionniste. «D'ailleurs, un critique lui reproche à l'époque de tout voir en bleu, même sa belle-mère», rapporte Philippe Clerc.

Dans les paysages, les figures sont discrètes, voire carrément absentes. «C'est surtout au début de sa carrière qu'il multiplie les portraits, dans un style très académique.» En revanche, le peintre a la particularité de multiplier les autoportraits, comme le faisait son contemporain allemand Cuno Amiet. On le découvre ainsi avec sa barbe.

L'œuvre imposante de la gare de Lausanne reste une exception qui confirme la règle. Oswald Pilloud peint plutôt en petit

format: des cartons de 20 cm par 30 cm, pratiques à emporter dans le terrain.

Eglise de Neirivue et de Planfayon

Oswald Pilloud laisse encore sa trace dans quelques églises de la région. En 1905, il peint une stigmatisation de saint François d'Assise pour l'église de Neirivue. A partir de mai 1909, il participe à la réalisation du plafond de l'église de Planfayon. Entre 1910 et 1913, il collabore avec le peintre Eugène de Weck pour la restauration des peintures du cloître de l'abbaye d'Hauterive. «Mais ces réalisations religieuses restent accessoires, note Philippe Clerc. On peut imaginer que c'était alimentaire.»

Les tableaux d'Oswald Pilloud sont dispersés. Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg en possède une quarantaine, le Musée gruérien quelques exemplaires. D'autres sont en mains privées. Philippe Clerc a l'ambition de rédiger une monographie sur le peintre, voire de monter une exposition. Dans ce but, il est toujours à la recherche d'œuvres du peintre ou d'archives le concernant. L'appel est lancé. TG